

Droit à la terre ancestrale

Les Guaraní Kaiowá luttent pour l'héritage de leurs ancêtres.

Le peuple indigène des Guaraní Kaiowá vit au Brésil, dans l'Etat fédéral du Mato Grosso do Sul, près de la frontière avec le Paraguay. Sur les 62 000 personnes que compte cette ethnie, beaucoup ont été chassées de leur terre. Elles vivent depuis des décennies à l'étroit dans des campements, sous des bâches de plastique. Leurs terres ancestrales sont exploitées par des entreprises agro-alimentaires et de grands propriétaires terriens pour l'élevage bovin ou les monocultures de soja et de canne à sucre. La plupart des Guaraní Kaiowá ont abandonné leurs activités traditionnelles – chasse, cueillette et agriculture vivrière. Depuis, ils dépendent de l'aide alimentaire distribuée de manière aléatoire par les pouvoirs publics. Quelques-uns trouvent à s'employer dans les champs de canne à sucre ou les fabriques d'éthanol pour des salaires dérisoires.

L'absence de perspectives des Guaraní Kaiowá est telle que le taux de suicide des jeunes atteint des proportions effrayantes: entre 2000 et 2014, au moins 700 d'entre eux se sont ôtés la vie. La situation alimentaire des enfants est elle aussi dramatique: chaque année, 41 enfants sur 1000 meurent de sous-nutrition ou de malnutrition. En collaboration avec son partenaire FIAN (Food First Information and Action Network), l'EPER soutient les Guaraní Kaiowá dans leurs revendications pour leurs droits, en particulier le droit à la terre, qui est inscrit dans la Constitution brésilienne. C'est seulement en ayant de nouveau accès à la terre de leurs ancêtres que les Guaraní Kaiowá pourront retrouver leur autonomie économique, améliorer leur situation alimentaire sur le long terme et maintenir leurs traditions culturelles.

Ouverture d'une action en justice. L'EPER soutient les actions pacifiques des Guaraní Kaiowá pour obtenir gain de cause. En 2016, FIAN a remis à la Commission interaméricaine des droits

de l'homme, qui siège à Washington, une demande d'action en justice. En avril 2017, la réception de cette demande a été confirmée. La commission a procédé à un premier examen de la requête; ensuite, elle fera savoir de quelles informations complémentaires elle a besoin pour que le procès puisse commencer.

Sur un autre plan, l'EPER soutient les Guaraní Kaiowá dans l'élaboration et la mise en œuvre d'une stratégie de plaidoyer et de lobby aux échelles locale, nationale et internationale. A cette fin, l'EPER et d'autres organisations recherchent le dialogue avec les autorités brésiliennes et défendent la cause des Guaraní Kaiowá en Suisse et en Europe.

La défense de leurs droits expose les Guaraní Kaiowá à des agressions physiques de la part de milices privées engagées par des grands propriétaires terriens. La présence de ces milices armées représente une menace constante: elles tuent des hommes et des femmes et enlèvent des enfants. L'une des activités de l'EPER consiste à documenter ces cas et à les rendre publics. Le but est d'éveiller la solidarité internationale de sorte à faire pression sur le gouvernement.

Intégration des femmes. L'égalité des sexes est une thématique très complexe au sein des communautés Guaraní Kaiowá. En 2017, FIAN a entamé le dialogue avec les femmes de ce peuple afin de mieux situer leurs besoins et leurs préoccupations. Aborder le sujet avec les membres de ce peuple sans soulever de conflits nécessite beaucoup de doigté. Il est cependant essentiel que l'implication des femmes dans la lutte pour les droits des Guaraní Kaiowá obtienne le soutien et la reconnaissance qu'elle mérite. Malgré le contexte difficile, les femmes parviennent à assurer la production alimentaire de leur communauté – une activité sans laquelle la lutte des Guaraní Kaiowá pour leur terre serait quasiment impossible.



Sans accès à leurs terres ancestrales, les Guaraní Kaiowá n'ont aucun horizon et ne peuvent pas garder leurs traditions vivantes.

Rapport de parrainage
Juillet 2018

Respect des droits des minorités

Avec ce parrainage, vous aidez les Dalits et les Adibashis au Bangladesh, les Roms au Kosovo et les Guaraní Kaiowá au Brésil à lutter contre l'opprobre et la marginalisation. Vous permettez à ces peuples de gagner en assurance dans la perspective de revendiquer leurs droits pour obtenir l'accès à l'eau, à la terre, à l'alimentation et à l'instruction.

« La terre est comme une mère pour nous »

Clara Bou Geguá, Brésilienne, est une Guaraní Kaiowá de 38 ans. Elle est divorcée et mère d'une fille.

Clara vit avec sa famille dans une cabane de bois et d'argile, dans la communauté appelée Laranjeira Nande Ru. Elle a été expulsée de leur territoire traditionnel. Clara doit se rendre loin pour aller chercher une eau qui n'est généralement même pas propre; la famille n'a pas de toilettes dignes de ce nom. Cela n'arrête pas Clara dans son combat pour retrouver les terres ancestrales de sa communauté.

L'accès à la terre, le tekohá dans sa langue indigène, est important pour Clara: «le tekohá est un espace sacré pour notre peuple. C'est là que nous

avons planté nos semences, c'est la terre de nos aïeux et le lieu où commence notre histoire.» Du reste, sans accès à la terre, la communauté n'a pas de lieu de résidence officiel, ce qui empêche aussi les enfants de fréquenter l'école régulièrement. Il faut aussi avoir un lieu de résidence légal pour accéder aux soins médicaux dispensés par un centre régional.

Clara est une représentante élue de l'aty kuña, l'assemblée des femmes chez les Guaraní Kaiowá. Celles-ci se réunissent une fois par année pour discuter de leurs problèmes et tenter de trouver des solutions. Le fait d'être privé de terre reste la principale difficulté. «La terre est comme une mère pour nous, une mère nourricière. Elle nous soigne par sa médecine traditionnelle et le fleuve est le sang qui coule dans ses veines.»



Les Guaraní Kaiowá vivent dans un espace étroit, sous des bâches de plastique.



Clara Bou Geguá s'exprime lors de l'assemblée des femmes Guaraní Kaiowá.